

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 16 Décembre 1873.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance du 5 décembre, M. le Baron Edgard-Hippolyte-Charles Berthier de Lasalle a été nommé Lieutenant-Colonel d'État-Major.

Une autre Ordonnance du même jour a attaché cet officier supérieur, en qualité d'Aide-de-Camp, à la personne de S. A. S.

Par Ordonnance du 7 décembre, M. le Chevalier Lucien-Eloi Bellando de Castro, Chef d'Escadron d'État-Major, Aide-de-Camp du Prince, a été promu au grade de Lieutenant-Colonel.

Le Prince a reçu la lettre par laquelle S. A. R. le Duc Robert I^{er} de Parme, notifie à S. A. S. le mariage de S. A. R. le Prince Henri-Charles-Louis de Bourbon, son frère, avec S. A. R. Madame la Princesse des Deux-Siciles Marie-Immaculée-Louise de Bourbon.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Héritaire venant de Portsmouth, est arrivé le 6 décembre au Havre à bord du yacht *Hirondelle*.

Le Prince a quitté ce port le 10, pour se rendre à Cherbourg, d'où S. A. S. est repartie le 16 pour Lisbonne.

L'année dernière M. Hervé de Saisy avait, on se le rappelle, proposé à l'Assemblée Nationale la suppression du Consulat de France à Monaco et sa réunion à celui de Port Maurice. L'honorable député dans son zèle ardent pour les économies, avait négligé la question géographique et oublié que 54 kilomètres nous séparent de la ville italienne où devrait, selon lui, résider l'agent français accrédité près de nous!

La Chambre peu touchée des arguments financiers et géographiques de l'honorable député, avait en 1872 repoussé son amendement.

Cette année, dans la séance du 10 décembre, M. Hervé de Saisy, infatigable dans la recherche des économies, toujours aussi dédaigneux des distances, a représenté sa proposition et protesté, au nom de l'équilibre budgétaire, contre la dépense de 8,000 fr. qu'entraîne le maintien du poste consulaire de Monaco, qu'il s'obstine à transférer à Port Maurice.

M. le Rapporteur de la Commission du Budget, a expliqué qu'en vertu d'une Convention douanière conclue avec notre Gouvernement, la France était chargée des services des Douanes, des Postes et des Télégraphes et que cette situation créait des rapports fréquents d'intérêt. Il a fait remarquer que Monaco, par son voisinage de la frontière italienne, avait une importance dont il fallait tenir compte; qu'enfin un très grand nombre de français résidaient dans la Principauté.

M. le Duc Decazes, Ministre des Affaires Étrangères, a, en termes excellents, reproduit ces arguments en ajoutant que Monaco était un état indépendant et qu'il était convenable que la France fut représentée dans la Principauté, puisque le Prince entretenait près du Gouvernement Français un Ministre Plénipotentiaire.

Nous n'étonnerons personne en disant que l'Assemblée a rejeté l'amendement de M. Hervé de Saisy.

Nous ne désespérons pas cependant de le voir reproduire encore l'année prochaine. Quand on a le bonheur d'avoir découvert une importante réforme financière à accomplir et d'avoir inventé une théorie nouvelle en géographie, on ne se laisse pas rebuter par deux échecs successifs et on persévère à vouloir équilibrer un budget de *trois milliards* avec une économie de *huit mille francs*, et à déclarer voisines des villes séparées l'une de l'autre par plus de 54 kilomètres!

Nous apprenons que LL. AA. RR. le duc et la duchesse d'Aoste ont fait retenir à San Remo, pour y passer l'hiver, la villa appartenant à M. le Marquis Garbarini, Consul de Monaco dans cette ville, et cédé de M. Vacchieri.

On sait que la princesse Marie Victoire, qui fût Reine d'Espagne, est la nièce du Prince Charles III.

Ainsi que nous l'avons dit dans un de nos précédents numéros, les prix destinés au concours de tir aux pigeons sont exposés dans le magasin de curiosités de Monte Carlo. Ils se composent d'une *jardinière*, d'une *coupe haute*, d'un *pot à tabac*, d'une

coupe plate, d'un *vase* et d'une *coupe faucon*.

La *jardinière* qui, jointe à 40,000 fr., formera le premier prix, représente une chasse au cerf. Cet objet d'art d'une valeur de 4,000 francs mesure 60 centimètres de longueur, sur 35 de hauteur et 30 de largeur.

La *Coupe haute* estimée 1,200 francs, mesure 40 centimètres, et la *Coupe plate* sur laquelle est ciselée une chasse au lièvre, et qui porte au milieu deux pigeons, a 35 centimètres de diamètre, et est cotée 1,500 francs.

Le *pot à tabac* d'une valeur de 1,800 francs, représente d'un côté le tir aux pigeons, de l'autre le pigeonnier de Monte Carlo.

Le *Vase* monté sur socle en marbre blanc figure, comme la *jardinière*, une chasse au cerf. Son couvercle est surmonté d'un héron servant de poignée. Il a une hauteur de 50 centimètres et est évalué 1,500 francs.

Tous ces objets d'art sont en galvanoplastie, à l'exception du pot-à-tabac et de la coupe haute qui sont en argent ciselé.

Les démolitions de l'ancienne cathédrale sont terminées, et l'on achève en ce moment le déblai des décombres. Les travaux d'édification du nouveau monument ne tarderont donc pas à être entrepris.

Nous jouissons depuis une quinzaine de jours d'une série de journées splendides. Le soleil brille de tout son éclat, mais on sent une certaine fraîcheur dans le fond de l'air. Le matin et le soir, notamment, cette fraîcheur est assez sensible.

Le thermomètre n'est jamais descendu pourtant au-dessous de 10 degrés. Dans le nord, au contraire, on commence à se plaindre de l'état de la température. La glace y a déjà fait son apparition, et l'on signale des tempêtes de neige dans les Alpes.

Fort jolie soirée, avant hier, au Casino, avec MM. Oudshoorn, Delpech et Vénéroni.

Le duo concertant sur le *Trouvère*, entr'autres, exécuté par MM. Oudshoorn et Vénéroni, a valu à ces deux artistes des applaudissements justement mérités.

Puisque nous parlons concert, disons qu'on a inauguré, jeudi dernier, des séances de musique classique qui se reproduiront, chaque semaine, durant toute la saison.

La foule qui se pressait à la première de ces matinées musicales, permet de supposer que toutes seront également suivies assidûment, et que l'Administration a eu une excellente idée en les organisant.

On se plaint, dans toute la région, du peu d'empressement que mettent les étrangers à arriver parmi nous, et on émet des craintes sur les heureux résultats de la saison actuelle. Nous croyons que ce retard dans l'arrivée de beaucoup de nos hôtes d'hiver n'est que momentané; les journaux signalent, en effet, la présence à Paris de beaucoup d'anglais et d'américains.

Il est à présumer que ces voyageurs ne sont qu'en passant dans la capitale de la France, et que les premiers froids un peu rudes les en chasseront.

Bien que le temps soit très-beau et que le vent ne souffle jamais, nous avons remarqué que, depuis quelque temps, la mer est presque constamment grosse sur nos côtes. Ce fait semblerait démontrer la présence d'ouragans au large.

C'est après demain jeudi qu'aura lieu la première réunion pour les concours de tir aux pigeons.

Rodrigue, qui l'eût cru !.. Chimène, qui l'eût dit !! En vérité, les savants nous font passer, depuis quelque temps, par des tranches épouvantables. Hier c'était l'un d'eux qui nous annonçait que notre pauvre boule terrestre allait être mise en poussière par une comète; aujourd'hui c'en est un autre qui nous prédit un déluge plus terrible encore que le Déluge Universel.

Ces gens-là s'arrangent de façon à jeter des terreurs bleues dans les âmes des pauvres ignorants tels que nous. Fort heureusement que jusqu'à ce jour, aucune de leurs prédictions sinistres ne s'est réalisée. Aussi s'est-on habitué peu à peu à en rire, après s'en être tout d'abord inquiété.

On sait maintenant ce que vaut l'aune de ces prophéties plus terrifiantes les unes que les autres ! Rions donc un peu de celle qui nous arrive, à cette heure, de la terre classique des canards, de la libre Amérique.

Cela peut étonner, tout d'abord, de voir l'Amérique, où le culte du dieu Dollar prime tout, s'occuper de ces questions banales : les destinées du globe. Le fait existe pourtant. Il y a même plus : chez nous, en Europe, ce sont des individus isolés qui traitent ces questions prophétiques ; chez eux, ce sont des associations scientifiques. Ils se mettent à quatre, six, dix, peut-être davantage, pour annoncer les faits les plus excentriques.

Oyez plutôt :

Dans la session que l'Association scientifique américaine vient de tenir à Portland, le professeur Yung, a démontré que le soleil est une gigantesque huile gazeuse dont la croûte s'épaissit graduellement et dont les dimensions vont se rétrécissant sans cesse. Au train dont vont d'une part l'épaississement de la croûte solaire et de l'autre la déperdition des gaz, — source de chaleur et de lumière, — le soleil ne sera plus qu'une croûte inutile, sans influence d'aucune espèce sur l'économie de l'univers.

Le résultat pour notre planète de la disparition ou de l'encroûtement du soleil, ajoute le professeur Yung, sera un froid intense, des ténèbres épaisses, la cessation de la vie animale et un retour au chaos originel.

Ce n'est pas tout :

Le professeur Le Conte a lu un mémoire sur la multiplication effrayante des insectes nuisibles et a annoncé que, quand ils auront dévoré tout le règne végétal, ce qui ne saurait tarder, ils s'attaqueront à l'homme, en détruiront la race et resteront seuls occupants du

globe terrestre. La terre deviendrait ainsi un immense Staten Island, dont les moustiques à défaut d'autre proie, s'entre-dévoreraient.

Ainsi c'est bien entendu, nous voilà de par MM. Yung et Le Conte, destinés à mourir rongés par des insectes comme de vieilles loques, ou à nous éteindre comme des chandelles, faute de feu. Quelles agréables perspectives ! D'un côté, le Charybde Yung ; de l'autre, le Scylla Le Conte.

Fort heureusement que nous qui croyons que nos destinées sont régies par des lois sages et immuables, nous sommes convaincu que le Monde passera à égale distance de ces deux gouffres, sans être entraîné ni dans l'un, ni dans l'autre.

Et la Terre continuera à tourner.

Nous lisons dans le *Moniteur Universel* :

On s'occupe beaucoup, depuis quelques jours, d'un nouveau combustible découvert par un paysan belge, et qui serait appelé à remplacer, dans une certaine proportion, le charbon de terre devenu si dispendieux.

Il paraît que ledit paysan a fait cette singulière trouvaille par le plus grand hasard : les trois quarts des découvertes se font ainsi. Ayant râclé le sol de sa cave pour en enlever des débris de charbon, il mit dans un poêle l'amalgame de terre et de poussière résultant de l'opération et s'aperçut que ce grossier mélange brûlait parfaitement et dégagait un chaleur intense. Il en rechercha la cause et acquit la preuve qu'une assez forte solution de sel de soude, destiné sans doute à quelque lessive, avait été répandue sur le sol de la cave.

En homme intelligent, le cultivateur fit des expériences qui le confirmèrent dans ses suppositions. La publicité donnée en Belgique à cette découverte multiplia de toutes parts les essais, et l'on arriva bientôt à la conviction qu'un mélange de trois parties de terre et d'une de menu charbon arrosé d'une dissolution de soude, préparée à chaud, brûlait et chauffait à merveille.

Les nouvelles de ce genre font vite leur chemin. Un certain nombre de feuilles parisiennes reproduisaient bientôt ce que nous venons de raconter. Mais chacun se bornait à formuler des vœux pour que la trouvaille fût aussi bonne que l'annonçaient nos voisins.

A l'imprimerie du *Moniteur* on a fait mieux : on a expérimenté, et c'est le résultat de ce premier essai que je viens mettre aujourd'hui sous les yeux de nos lecteurs.

On a apporté dans la chaufferie une certaine quantité de terre fraîche et légèrement sablonneuse que l'on a mêlée à du charbon de terre très-divisé. Conformément aux indications fournies par les journaux belges, on a procédé au mélange de ces deux substances, dont on a fait ensuite une pâte en les mouillant avec la dissolution prescrite.

Les fourneaux d'une des chaudières étaient préalablement allumés au moyen de charbon ordinaire : l'amalgame a été introduit par pelletée sur le brasier.

Au bout de quelques instants, le mélange avait acquis en séchant une certaine cohésion et formait une croûte brune. Un peu plus tard, cette croûte prenait une teinte rouge et brûlait avec une remarquable facilité, sans cependant se consumer trop vite.

Le premier point des expériences est donc résolu : le nouveau combustible... est combustible. Les Belges, qui ne sont pas ennemis de la plaisanterie, ne nous ont point trompés cette fois. C'est déjà quelque chose de savoir que leur fameuse découverte n'est point une mystification.

Le *Moniteur* termine en disant que ce nouveau combustible encrasse considérablement, mais qu'on pourra éviter cet inconvénient en employant de la terre grasse et non sablonneuse. Il ajoute qu'il tiendra ses lecteurs au courant des nouvelles expériences qui seront faites.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Le Cercle de la Méditerranée, à l'instar du Cercle Masséna, entrera bientôt dans la série des fêtes, et jaloux de concourir aussi à la distraction de nos hôtes d'hiver, il inaugurera la campagne par une matinée dansante qui aura lieu le jeudi 18 décembre. Puis une fois lancé dans cette voie, il ne s'arrêtera plus et les bals et fêtes de bienfaisance se succéderont sans interruption dans les magnifique salons du cercle. Les occasions de se distraire ne manqueront donc pas à la Colonie étrangère d'ici à quelques jours ; la saison sera définitivement entrée dans sa période la plus brillante.

Toulon. — La frégate cuirassée la *Savoie*, portant le pavillon de M. le contre-amiral de Surville, a quitté Oran.

Ce navire rentre à Toulon, en remontant les côtes d'Espagne, afin de se mettre en rapport avec nos agents consulaires et les bâtiments de flottille en station dans les divers ports.

L'amiral de Surville a quitté son poste d'observation de Mers-el-Kébir, en prévision du dénoûment très-prochain du siège de Carthagène; dès que la prise de cette ville rendra inutile la présence d'une escadre française, la seconde division navale de l'escadre d'évolutions ralliera le port de Toulon.

— La mise à l'eau du vaisseau cuirassé le *Richelieu*, qui avait attiré une foule immense, sur rade et dans l'arsenal annexe du Mourillon, a failli avoir des suites fâcheuses.

Après le lancement, le vapeur *Favori*, ayant à bord tous les élèves du collège des Maristes de la Seyne, a éprouvé une avarie majeure qui pouvait avoir des résultats désastreux.

En rentrant au port, ce bateau encombré de personnel, n'ayant pas stoppé en temps opportun, est allé broyer son avant contre le quai de la Seyne; sans la cloison étanche, on ne sait pas trop ce qui serait arrivé; il a fallu hâler immédiatement ce vapeur à terre afin de l'empêcher de couler sur place.

Le transport à vapeur le *Cérés* vient d'appareiller, en emportant à Cayenne le dernier contingent de forçats du bagne de Toulon, augmenté du supplément de condamnés que la corvette à vapeur le *Tanger* était allé prendre à Marseille.

Marseille. — M. Victor de Lesseps et M. Stuart, ingénieur civil, sont arrivés samedi à Marseille. Ils se sont embarqués dimanche pour les Indes-orientales sur le paquebot des Messageries maritimes. A leur arrivée à Bombay, ils recevront des instructions spéciales du gouvernement anglais, pour le compte duquel ils ont entrepris ce voyage. Puis ils pénétreront dans l'Hindoustan pour commencer les travaux préliminaires de la ligne des chemins de fer qui doit unir la Russie et les Indes et ouvrir un débouché des plus importants pour le commerce. Le séjour de MM. de Lesseps et Stuart dans ce pays durera au moins six mois.

COURRIER DE PARIS

Vous connaissez le dénoûment du procès Bazaine. Il a produit ici une vive impression, mais il n'a surpris personne ou du moins presque personne. On s'attendait à cette conclusion, vu la rigidité du code militaire.

Le point sur lequel presque chacun est d'accord, c'est sur le peu d'habileté relative qu'a montrée M^e Lachaud. Sa plaidoirie a été généralement très-faible; il s'est, en outre, presque constamment tenu à côté de la question.

M^e Lachaud est habitué à plaider devant le jury composé de gens se laissant facilement émuvoir, et il cherche, ce qui lui réussit d'ordinaire, à toucher la corde sensible; il a agi de même à Trianon; mais comme il avait à faire à des généraux, le pathétique n'a pas produit le résultat attendu.

Le conseil municipal de Paris avait déjà fait mine,

l'an dernier, de vouloir supprimer, sous prétexte d'économies, les 50,000 fr. qu'il donne pour le Grand prix des courses de Paris. Les membres du conseil ont enfin réfléchi que c'était là une économie mal comprise. Ces 50,000 fr. sont, au contraire, une somme placée à un très haut intérêt. L'affluence des voyageurs déterminée par cette solennité hippique, fait, en effet, rentrer au multiple cette dépense dans les caisses de l'octroi.

Le conseil a donc voté, à l'unanimité la subvention de 50,000 fr. en question ; jointe aux 50,000 fr. fournis par les cinq compagnies de chemin de fer, elle formera, comme les années précédentes, le montant du Grand Prix de 100,000 francs.

Puisque je vous parle des courses, laissez-moi vous annoncer que le Jockey-Club vient de confier à M. Carrier Belleuse l'exécution de l'objet d'art qui doit être ajouté au Grand Prix. *L'enlèvement de Déjanire*, tel est le sujet choisi par l'artiste. Cette œuvre d'art sera exécutée en argent massif.

La commission chargée de décerner chaque année le prix d'encouragement fondé par M. Crozatier en faveur des ouvriers ciseleurs de Paris, s'est réunie le 2 décembre, au palais du Luxembourg, pour juger les résultats du concours de 1873.

Le prix qui devait être décerné en 1869 ayant été successivement reporté d'une année à l'autre, deux prix d'une valeur de 500 fr. chacun étaient proposés pour ce concours, qui avait été ainsi ouvert à la fois pour la figure et l'énormement.

Treize concurrents s'étaient présentés et les sujets déposés se trouvaient au nombre de dix-huit.

Le prix de figure a été obtenu par M. Fizelier, qui avait exécuté la ciselure représentant un combat de taureaux (groupe en bronze).

La commission a accordé ensuite pour la figure :

Une première mention à M. Chéron (Arthur) pour une bacchante en bronze.

Et une deuxième mention à M. Jules Brateau, pour un fond de plat en argent repoussé.

Dans le concours d'ornement, le prix a été attribué à M. Michaut, pour une cafetière en argent repoussé.

Le froid commence à se faire sentir avec beaucoup d'intensité ; les lacs du bois de Boulogne sont pris, et on assure que le cercle des Patineurs doit y donner, un de ces jours, une grande fête aux flambeaux au profit des pauvres.

Le musée des Antiques vient de s'enrichir d'une statue trouvée à Falerone, en Italie, mais de marbre et de travail grecs, d'une très belle exécution et qui offre une variante remarquable de la Vénus de Milo, avec quelques différences dans les draperies.

L'attitude de cette statue qui a encore ses deux pieds, dont l'un, le gauche, repose sur un casque, tandis que la Vénus de Milo est privée de son pied gauche, semble confirmer la démonstration donnée, il y a deux ans, par le conservateur actuel des antiques, de ce fait que la statue la plus célèbre que nous possédions n'est pas dans son aplomb et devrait être redressée.

La Vénus de Falerone sera prochainement exposée dans une des salles du Louvre, avec des plâtres reproduisant d'autres variantes de la Vénus de Milo, lesquelles se trouvent dans diverses collections étrangères.

FAITS DIVERS.

Il y a en Italie 348 théâtres, en France 337, en Allemagne 191, en Espagne 168, en Autriche 152, en Angleterre 150, en Russie 44, en Belgique 34, en Hollande 22, en Suisse 20, en Portugal 16, en Suède 10, en Danemark 10, en Norvège 8, en Grèce 4, en Turquie 4, en Roumanie 3, en Egypte 3 et en Serbie 1.

Le total général des artistes dramatiques et lyriques, musiciens, employés, etc., des théâtres européens forme un effectif de 2,157,800 femmes et 3,027,000 hommes, soit en tout 5,184,800 individus des deux sexes.

On est en instance actuellement auprès du conseil de Genève, pour obtenir l'autorisation d'organiser dans cette ville une exposition universelle pour l'année 1875.

Le plan du palais projeté est l'œuvre de M. Jules Chatron, l'architecte de l'exposition de Lyon, délégué les

années précédentes aux expositions du Havre et de Rome, avec le concours de M. Claudius Gournet, à qui est due la transformation de la place Napoléon, à Lyon.

Le palais n'aura pas moins de 300,000 mètres de superficie, non compris 60,000 mètres réservés aux divers embellissements ; il s'élèvera sur les bords du lac.

Les bâtiments se composent d'une immense coupole, au centre de laquelle s'élèvera une colonne monumentale de 120 mètres de hauteur, destinée à un ascenseur qui permettra aux visiteurs de contempler tout à la fois l'intérieur de l'exposition et le plus beau panorama de la Suisse. De la plate-forme, on découvrira le lac Léman dans toute son étendue, les montagnes du Jura, les Alpes suisses et le mont Blanc.

A cette coupole, viendront s'annexer des galeries destinées aux objets exposés, et les pourtours du palais seront occupés par des établissements divers, cafés, restaurants, magasins de curiosités, etc.

Une immense salle de concert où indépendamment du public, 4,000 exécutants trouveront aisément à se placer, un orgue colossal, un diorama où se dérouleront les points de vue les plus intéressants, une serre renfermant les plantes les plus rares, un aquarium où l'on verra les poissons de mer et d'eau douce, un ballon captif, en un mot toutes les nouveautés attrayantes trouveront place dans cette création.

L'exposition se trouvant séparée du lac par une route, des ponts suspendus et affectant la forme d'arcs de triomphe conduiront les visiteurs sur des jetées qui s'avanceront dans le lac même, et où seront installés des pavillons glaciers à l'usage des consommateurs.

VARIÉTÉS.

On sait que l'éléphant est un des animaux les plus intelligents de la création. Une foule de faits remarquables ont été cités à l'appui de cette vérité. En voici un nouveau raconté par un voyageur moderne :

A quelques lieues de Pondichéry, il existe une pagode célèbre, du nom de Villenoor, qui reçoit à l'époque des grandes fêtes de mai une foule de cinq à six cent mille pèlerins, accourus de tous les côtés de l'Inde entière. Cette pagode possède un certain nombre d'éléphants sacrés, et parmi eux un éléphant quêteur.

Deux fois par semaine, ce dernier se rend dans les villages et à Pondichéry accompagné de son cornac et quète au profit des brahmes de Villenoor.

Que de fois travaillant sous la verandah, entouré de fatiss (rideaux de vétiver), du premier étage de ma maison, n'ai-je pas vu sa grosse trompe soulever le rideau mobile et se balancer pour me demander une pièce de menue monnaie, qu'il aspirait de sa main dans sa trompe à dix centimètres de distance, au moins.

Je ne manquais jamais de lui donner une petite pièce pour sa pagode, et pour lui, une livre de pain que mon domestique trempait dans la mélasse, dont il était très-friand.

Comme on le pense bien, nous étions devenus en peu de temps deux amis. Il ne m'avait jamais vu qu'en déshabillé, c'est-à-dire qu'en mauresque légère de soie du pays, et à travers les colonnettes du balcon de la verandah.

Un jour j'eus à me rendre à Villenoor pour affaires. J'arrivai à midi, le soleil incendiait la terre ; personne dans les rues ou sous les verandah ; tout le monde faisant la sieste.

Ma voiture était arrêtée sur la place principale, sous un manguier, et j'allais me diriger vers la maison du thasildar, chef du village, lorsque tout-à-coup, de la pagode qui se trouvait en face, sort au galop un monstrueux éléphant noir.

Il arrive sur nous, et avant que j'aie eu le temps seulement de me reconnaître, il m'enlève, me place sur son cou, et reprend à toute vitesse le chemin de la pagode. Il me fait traverser la première enceinte, celle du grand étang des ablutions, et me conduit droit au quartier des éléphants.

Arrivé là, il me dépose à terre au milieu de tous ses camarades : c'était l'éléphant quêteur qui m'avait reconnu.

Il poussait de petits cris accompagnés de balancements de trompe et de battement d'oreilles, que sans doute ses amis traduisirent à mon avantage, car au moment où le thasildar suivi de quelques brahmes de la pagode accouraient chercher l'explication de l'événement, ils purent me voir tranquille et complètement rassuré au milieu de ces monstrueuses bêtes qui me faisaient une véritable ovation.

— C'est extraordinaire, disait un des brahmes ; je ne les ai jamais vu faire autant d'amitiés à personne !

Je lui expliquai mes petits cadeaux hebdomadaires à l'éléphant quêteur.

— Cela ne m'étonne plus, répondit-il, il a déjà conté cela à toute la bande, et les gourmands vous font fête, pour en obtenir autant.

— Se pourrait-il, fis-je avec étonnement.

— J'en suis parfaitement sûr. Voulez-vous en faire épreuve ! Passez le bras autour de la trompe de votre ami, et faites-lui signe de sortir avec vous, ils vous suivront tous. Laissez-vous conduire, et vous allez voir où ils vont vous mener.

Je suivis de point en point la recommandation ; l'éléphant quêteur et moi, nous primes les devants ; les neuf autres emboîtèrent immédiatement le pas échangeant entre eux des cris de contentement. Nous franchîmes la porte de la pagode, et il me conduisit tout droit chez un boulanger indigène. J'eus été stupéfié d'étonnement, si je n'eusse déjà connu la merveilleuse intelligence de ces animaux.

Arrivé là, on comprend que je dus m'exécuter, et je leur fis cadeau à chacun d'un pain enduit de ce précieux sirop de canne dont ils font leurs délices.

Le brahme avec qui j'avais déjà lié conversation et qui était professeur de philosophie au temple de Villenoor, m'apprit que de temps en temps l'éléphant quêteur échappait à leur surveillance, et allait quêter pour son compte jusqu'à Pondichéry, et comme il connaissait parfaitement le bazar où il allait à la provision à son tour, il s'y rendait, déposait tout l'argent qui remplissait sa trompe sur la table d'un marchand de fruits, et mangeait des cannes à sucre, des ananas, des bananes, des mangues et du jugre, autant que l'Indou voulait lui en donner.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 8 au 14 Décembre 1873.

GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, français, c. Davin, sable.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Robini, id.
 ID. b. *Deux-Innocents*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 MARSEILLE. yacht à vapeur, *Elodie*, id. c. Rondon, s.l.
 ST-TROPEZ. b. *la Sylphide*, id. c. Borfigue, vin.

Départs du 8 au 14 Décembre 1873.

GOLFE JUAN. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, s. l.
 MENTON. b. *Angela Maria*, italien, c. Molinelli, charbon et oignons.
 ID. b.-g. *l'Elvire*, français, c. Palmaro, f. v.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *la Pauline*, id. c. Gabriel, id.
 ID. b. *l'Alexandre*, id. c. Robini, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. c. Jovenceau, id.
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ILE ROUSE. yacht à vapeur, *Elodie*, id. c. Rondon, id.

ÉTRENNES! ÉTRENNES!

Voici sonner l'heure joyeuse des étrennes. Veut-on faire un joli cadeau, toujours agréable aux jeunes gens, aux hommes mûrs comme aux vieillards, on n'a qu'à leur offrir quelque beau et bon volume brillamment illustré. Et quels plus brillants illustrateurs que les Neuville, Bayard, Riou, Marie, Télory, etc. !

Aussi la maison Didot, 56, rue Jacob, à Paris, vient-elle de faire une édition nouvelle de *la Chasse illustrée* en vue du jour de l'an. On sait que ce recueil de chasse et de pêche jouit d'une célébrité sans égale. Sa rédaction est confiée aux écrivains les plus distingués : la variété, la moralité, le charme concourent toujours à sa rédaction. C'est une revue qu'une femme même lit avec intérêt.

Chaque volume magnifiquement relié est vendu 25 fr., non relié, 20 fr., aux bureaux de l'administration.

Les six premiers volumes composant l'ensemble de ce qui a paru jusqu'à ce jour, et renfermant deux mille deux cent quatre-vingt-huit pages d'impression, grand in-4°, et deux mille gravures superbes, reviendront donc à 120 fr. brochés, et 150 fr. reliés.

C'est un des plus beaux présents que l'on puisse faire à un ami pour ses étrennes.

Du reste, la *Chasse illustrée*, journal des chasseurs et de la vie à la campagne, qui entre dans la septième année de sa publication, va recevoir un nouvel élan de sa direction. Succès oblige. Non-seulement elle étend chaque jour le cercle déjà si vaste de ses correspondances, qui, en dehors de sa spécialité, la font considérer comme le journal le mieux informé par les voyageurs modernes, mais elle ouvre, avec le concours de M. A. Berr de Turique, régisseur de ses annonces, un bureau de renseignements pour tout ce qui concerne la chasse et la pêche, les voyages, le placement des gardes, ventes et achats de terrains de chasse, de pêche, de chiens, de chevaux, etc.

Le prix de l'abonnement au journal est toujours le même: 5 fr. par trimestre, 20 fr. par an.

Un numéro gratuit est expédié franco à toute personne qui en fait la demande.

S'adresser pour ce qui concerne la rédaction et l'administration, au directeur-gérant, M. Alfred Didot, maison Firmin-Didot, 56, rue Jacob, à Paris.

Et pour les annonces à M. A. Berr de Turique, régisseur, rue du Bac, 21.

Sommaire du dernier numéro de la *Chasse Illustrée* :

Les oiseaux du Cap Horn. — La vénerie en France au XIX^e siècle — La nouvelle loi sur la chasse. — Fumage de renards en Normandie. — Tir aux pigeons en Espagne — Pêche fluviale — Le bison doit-il être considéré comme gibier? — Bibliographie — Acclimatation et zoologie. — Cuisine de chasse. — Echos.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX
Rue Basse, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

HOTEL d'ANGLETERRE
Rue du Tribunal, Monaco.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS
TABLE D'HOTE. — PENSION.

Restaurant Barriera
à la Condamine.
TABLE D'HOTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON
Rue du Milieu, Monaco.
TABLE D'HOTE — PENSION.

M^{ME} ASÉ INSTITUTRICE. — Leçons d'Italien et de Français. — English spoken.
Maison Crovetto, aux Moulins, Monaco.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO.)

Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HOTE à 6 heures. — DINERS à PART.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HÔTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix modérés.

A VENDRE MEUBLÉE

LA

VILLA HORTENSIA

Créée par M. DUSAUTOY,

Salons, grande Salle à manger, Salle de Billard, Cabinet-bibliothèque, 10 Chambres de maître, Salle de Bain, dépendances, etc.

Communs, Cuisine, Office, 5 Chambres de domestique, Buanderie, Ecurie, Remises, etc.

Vaste Jardin, immenses Terrasses, Vue magnifique, pièce d'Eau, Grottes, Tonnelle, Serres, Potager, maison de Jardinier, etc.

S'adresser à la villa, à M. Lestibouois, tous les jours de 9 h. à 11 h. du matin.

à Monaco, à M^e Leydet, Notaire.
à Nice, à M^e Desforges, rue de la Préfecture.

HORLOGERIE BIJOUTERIE

JOSEPH BASSO

rue du Milieu, 10,

Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.

Achat des matières d'or et d'argent

Avis des plus importants de nos jours:

MARIAGES RICHES; M^{me} JOSÉPHINE GUIBERT. Place Centrale 5 à Marseille, possède toujours un grand choix de propositions de mariages, depuis 20,000 fr. jusqu'à des millions de dot. Elle fournit les renseignements à toutes les demandes accompagnées de 5 fr. en timbres-postes.

LES POSITIONS ET EMPLOIS VACANTS

Soit en France, soit à l'Étranger, pour toutes les aptitudes; pour Dames, Demoiselles, Hommes et Garçons, sont insérées gratuitement dans le journal *L'Indicateur général des affaires*, feuille d'avis du Midi, 0,25 le n^o. Direction place Centrale, 5 à Marseille.

RESTAURANT DE LA PENSION SUISSE

tenu par G. VOIRON, à Monte Carlo

TABLE D'HOTE à 6 h. — 4 Fr. (vin compris).
Salon, Piano, Cabinets particuliers.

GRAND DÉPOT

de

VINS FINS DE CHAMPAGNE

de la maison Charles RIVART, de Reims.

Vente en gros et en détail, à prix de facture, chez M. VIGUIER, grande maison Nave, à la Condamine.

35 minutes de Nice

MONACO — MONTE CARLO

20 minutes de Menton

La **Principauté de Monaco**, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.

L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.

La presqu'île de **Monaco** est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.

Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.

En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le **Casino de Monte Carlo** offre aux étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

À **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.